


Note d'intention

L'idée de mon scénario m'est venue lors de ma visite décennale de la célèbre chaîne de magasins suédois. Deux choses m'ont inspirée : la première : j'étais seule à être seule, entourée de couples et de familles. La seconde : les pièces témoin, qui forment un catalogue grandeur nature des espaces de vie d'un appartement, où les couples se projettent. J'ai été traversée par le sentiment que tous les clients étaient interchangeables à l'instar des choses qu'ils achètent.

Toute mon enfance, ma mère décidait de l'emplacement de chaque meuble et objet de ma chambre. J'ai grandi dans une maison de poupée où je n'étais qu'un élément du décor parmi d'autres. Lorsque j'ai emménagé chez mon petit ami de l'époque, l'appartement était meublé, j'étais chez lui.

Il arrive que l'on construise sa vie selon les attentes des autres, jusqu'à ne plus se reconnaître. Je voyais déjà ma vie toute tracée. Un matin, je suis partie en tenue de running sans jamais revenir dans cet appartement et la relation de huit ans que j'avais quittée. Le besoin vital de fuir cette case qui ne nous correspondait pas explique le dénouement de mon intrigue et le geste final de Serena. Lorsque j'ai enfin emménagé dans mon propre appartement il est resté quasiment vide et impersonnel pendant des années. J'habitais ce qui ressemblait à un appartement témoin. J'avais chez moi la sensation tenace de vivre chez les autres.

Ainsi, je souhaite montrer à travers mon scénario la façon dont un espace, même vide, peut devenir support de nos projections de vie future en dissonance parfois avec nos aspirations profondes ou ce que nous sommes réellement. L'espace de vie, l'appartement, est le lieu dans lequel on passe le plus de temps, en lien avec des périodes de notre vie. Un peu comme la coquille d'un bernard-l'ermite, cet espace choisi avec soin, nous colle à la peau. Un lieu est révélateur de la personnalité de ses occupants. C'est le rapport entre des individualités identifiables et l'espace dans lequel elles se projettent que j'ai voulu interroger avec l'humour qui permet une mise à distance salvatrice.

Ce format de série de cinq épisodes de deux minutes est particulièrement adapté à une structure d'histoire fragmentée comme une boule à facettes où chaque visite apporte son lot de surprises. Le choix du format de série courte est en adéquation avec mon projet car il permet une unité de lieu, l'espace étant le moteur narratif de mon scénario. Chaque épisode s'articule autour d'une visite de l'appartement et expose un panel de profils différents comme autant de reflets de notre société. Si chaque acheteur est figé dans ses travers, Serena, elle, connaît une évolution à travers chaque épisode. Dans ma série, on adopte son point de vue et je voulais qu'elle soit « incarnée », humaine, contrairement aux agents immobiliers stéréotypés dans certains films qui représentent seulement leur fonction. L'appartement vide devient un révélateur de l'état d'esprit de Serena, métaphore de sa solitude, de ses rêves et frustrations.

Cette manière d'utiliser un espace comme révélateur des émotions et des contradictions intérieures du personnage n'est pas sans rappeler certaines oeuvres cinématographiques où l'espace en lui-même devient une projection du refoulé, des rêves (« *Chambre 212* » Christophe Honoré, « *Incroyable mais vrai* » Quentin Dupieux) ou même des pires angoisses (« *Vivarium* » Lorcan Finnegan). J'aime cette idée que le lieu d'habitation puisse être une métaphore de la psyché humaine. Je ne souhaitais pas basculer dans le fantastique mais faire de l'appartement une projection de l'état d'esprit de Serena, de sa solitude, de ses souvenirs et désirs enfouis. Elle s'acharne à persévérer en tant qu'agente immobilière, en supportant des clients plus insupportables les uns que les autres jusqu'au point de rupture. Je voulais montrer, à travers mon scénario, ce mécanisme du cerveau humain que l'on nomme « le biais des coûts irrécupérables » qui pousse quelqu'un à continuer à investir dans un projet parce qu'il a initialement beaucoup investi, même si abandonner serait plus rationnel. La visite d'un appartement, le métier de Serena sont des métaphores des projets de vie avortés comme autant de plans sur la comète.